fatale..... Notre prince sur votre trône vous eût infusé, sans violence et sans humiliation, un peu de la sève allemande. La race germanique est jeune, vigoureuse, aussi pleine de vertus et d'initiative que vous le fûtes autrefois. C'est aux peuples du Nord qu'appartient l'avenir, et ils n'ont fait que débiter dans le rôle glorieux qu'ils sont destinés à remplir pour le bien de l'humanité."

Voilà un langage tranchant comme la lame d'une épée. On n'y saurait trouver le moindre sentiment de modestie, tant le succès aveugle. La phrase est arrogante comme les pensées qu'elle exprime. On sent qu'il n'est besoin d'aucun commentaire sur ce rôle glorieux que les peuples du Nord ont à accomplir pour le bien de l'humanité. Rôle glorieux, en effet, de faire couler le sang avec autant d'abondance que les pluies froides de l'automne ! Rôle glorieux de guerroyer pour faire des conquêtes et non pour défendre une cause légitime ! Rôle glorieux d'insulter les femmes, d'incendier les villages, d'assassiner des prêtres, et de surpasser en barbarie tout ce que l'histoire a pu nous apprendre jusqu'à ce jour !

Bismark disait : " Chez nous, il n'y a d'autre volonté souveraine que celle du roi ; seul le roi veut, parce que seul il a le droit de vouloir. Quelque haut placé que je sois, je ne suis que l'instrument de sa volonté politique, comme les généraux sont l'instrument de sa volonté militaire." Ainsi, les idées qu'il professe sont d'un césarisme absolu, d'une autocratie à rivaliser avec celle des czars de Russie. Il ne reconnaît nullement la savante pondération du système constitutionnel ; et, pour employer un argument *ad hominem*, si les fidèles sujets de sa majesté prussienne se font égorger aujourd'hui, c'est que telle est la volonté du roi. D'après ce principe, le débonnaire empereur d'Allemagne n'aurait guère plus d'humanité que le Saturne de la fable qui dévorait ses propres enfants.

Et pendant qu'au son des bouteilles, le ministre par trop confidant émettait ces idées aussi terribles et aussi lugubres que l'éclat des bombes au fort de la mêlée, M. de Miranda, avec un serrement de cœur indescriptible, recueillait ces paroles qui ont failli lui coûter la vie. On a annoncé tout récemment que, pour avoir publié le récit de cette entrevue avec l'oracle prussien, il a été traitreusement incarcéré ; et que le gouvernement espagnol, avec une bonhomie qui n'est pas dans son tempérament, a jugé à propos de ne point protester.

In vino veritas : ce vieux proverbe est aussi vrai pour M. de Bismark que pour les simples mortels.